



Un bourgeois conquérant: John Cockerill (1790-1840)

Portrait de John Cockerill,
par J.-B. Vieillevoye (1841).
Propriété de la Société Cockerill, à Seraing.

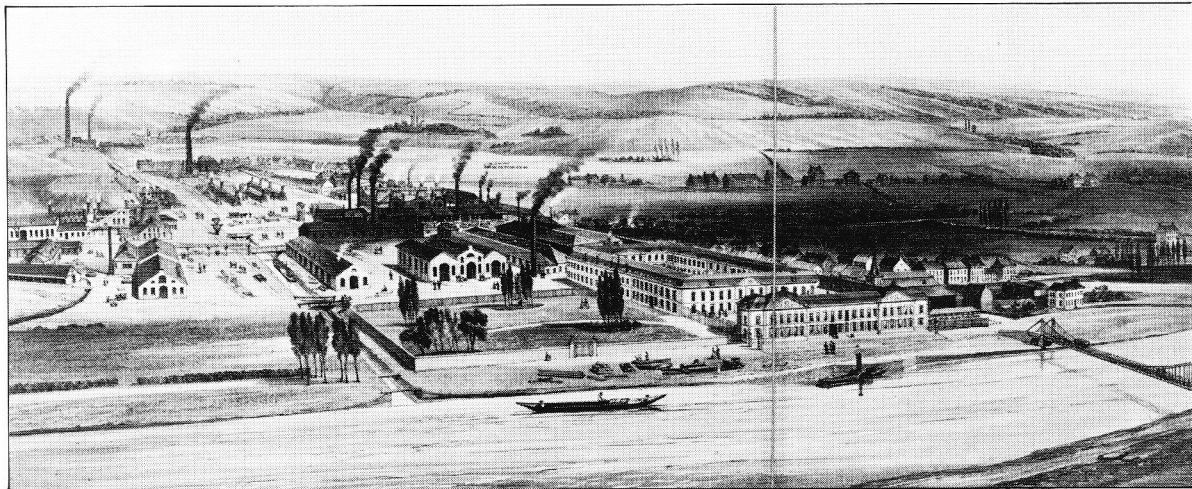
© C.R.C.H., Louvain.

Een ondernemend burger: John Cockerill (1790-1840)

159

Portret van John Cockerill,
door J.-B. Vieillevoye (1841).
Eigendom van de NV Cockerill te Seraing.

© C.R.C.H., Louvain.



Les usines Cockerill, à Seraing.
Lithographie publiée dans La Belgique industrielle,
de J. Gêruzet, Bruxelles, 1852.
Collection Van Loock, Bruxelles.

De Cockerill fabrieken te Seraing.
Lithografie in La Belgique industrielle van J. Gêruzet,
Brussel, 1852.
Verzameling van Loock, Brussel.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Un bourgeois conquérant: John Cockerill (1790-1840)

159



Ce portrait de **Cockerill**, qui appartient à la S.A. John Cockerill à Seraing, est l'œuvre de Joseph Barthélemy Vieillevoye (Verviers 1798-Liège 1855).

Vieillevoye est l'auteur d'une cinquantaine de portraits et de plusieurs tableaux, d'inspiration biblique ou profane. A la fin de sa vie, il abandonna le style romantique pour des tendances plus réalistes: scènes de la vie quotidienne ouvrière et paysages.

La devise de John Cockerill: *Courage to the last (Courage jusqu'au bout)*, illustre bien la vie de cet industriel génial et infatigable, qui lutta jusqu'au bout pour développer et assurer l'avenir de son entreprise.

Cockerill mourut prématurément à Warsovie, au retour d'un voyage en Russie où il avait vainement tenté d'intéresser les industriels russes à son affaire.

L'homme

L'esprit d'entreprise, l'audace et le génie de John Cockerill lui permirent de constituer, vers 1835, l'ensemble industriel le plus important d'Europe pour l'époque.

A plus d'une reprise, il sera le premier à introduire de nouveaux procédés en Belgique; il ne cessera de perfectionner l'outillage de ses ateliers et de multiplier les activités de l'entreprise.

Né en 1790 à Haslingden (Lancashire), John Cockerill est le troisième fils de William Cockerill. Ce dernier, ouvrier mécanicien, s'expatrie sans succès en Suède, dans l'espoir d'y implanter de nouvelles machines pour filer la laine. Il arrive ensuite à Verviers où son système convainc des fabricants de draps qui l'engagent à construire pour eux ces nouveaux métiers à tisser. C'est là que son fils John le rejoint en 1802. Peu de temps après, toute la famille s'installe à Liège, à la tête d'une entreprise désormais prospère.

Bien que son instruction ait été complètement négligée, le jeune John est très actif et fait preuve de beaucoup d'initiative dans les ateliers de son père. Lorsque celui-ci se retire en 1813, son frère James et leur neveu Gustave Pastor prennent la direction des ateliers dont ils songent tout de suite à diversifier la production, notamment par la construction de machines à vapeur. John Cockerill réussit à intéresser Guillaume I^{er} à son projet, et, le 29 janvier 1817, ce dernier lui vend pour 45.000 F le château de Seraing et ses dépendances, situés au bord de la Meuse, non loin des ateliers textiles et des charbonnages de la région.

Les nouveaux ateliers produisent immédiatement des machines à vapeur et en 1820 des bateaux à vapeur. Leurs activités ne cessent de s'étendre et de se multiplier.

Cockerill introduit le premier haut fourneau au coke du pays et obtient, pour l'alimenter, la concession d'un charbonnage proche.

En 1825, pour assurer la situation financière de cette entreprise déjà considérable, Cockerill vend la moitié de l'affaire à l'Etat hollandais. Mais après la crise qui suit la Révolution belge, il redevient seul maître en rachetant ses parts à l'Etat belge (1835).

Les établissements Cockerill se lancent alors dans la construction de matériel de chemin de fer et de locomotives (Le Belge en 1835) et obtiennent d'importantes commandes de l'Etat. C'est l'apogée en 1836.

La crise de 1837-38 ébranle fortement le crédit de l'entreprise qui malgré sa prospérité ne peut faire face à ses créanciers (elle venait de commencer des agrandissements) et elle doit se mettre en liquidation. Plutôt que de voir l'Etat et les créanciers s'en emparer, Cockerill préfère trouver un acheteur et dans ce but, il part en Russie en 1840. Mais il meurt, lors de son retour, à Warsovie sans avoir trouvé de solution.

B. Nizet

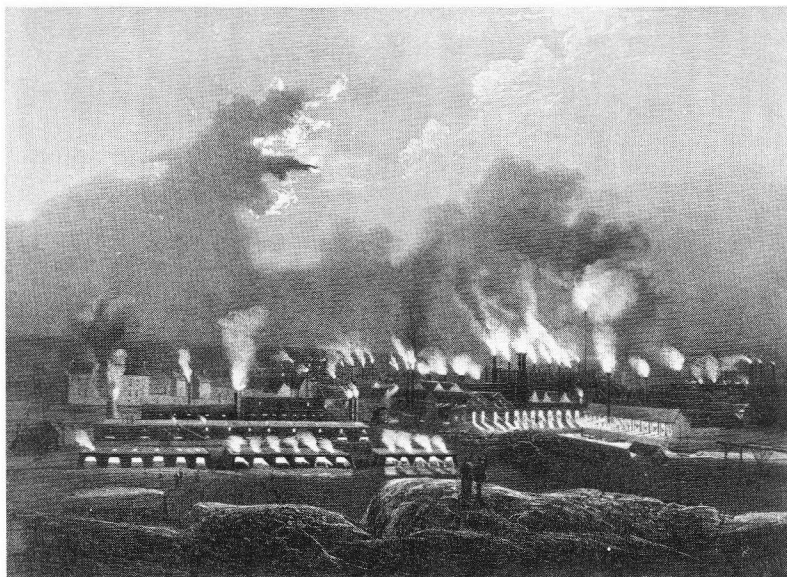
Un bourgeois conquérant: John Cockerill (1790-1840)

159

La Société Anonyme John Cockerill

John Cockerill n'ayant pas eu d'enfant, ce sont ses neveux qui reprennent la succession difficile de l'entreprise qui, faute d'acquéreur, est transformée en société anonyme.

Pendant plus d'un siècle, des directeurs pleins d'initiative se succèdent à sa tête. Ils contribueront à assurer sa renommée et son expansion, en Belgique puis, à la fin du siècle, dans le monde entier.



Vue de nuit des établissements de la Société Cockerill à Seraing.
Hauts fourneaux, ateliers de construction, charbonnage.

Lithographie de Ed. Toovey, publiée dans La Belgique industrielle, éd. J. Gêruzet. 1852.
Bruxelles, collection Van Loock.

A la mort de Cockerill, les ateliers couvraient une superficie de 50 ha et comprenaient 81 forges, 2 hauts fourneaux, 2 houillères, de nombreux fours, différents ateliers de moulage, des ateliers de fabrication de chaudières, de locomotives, de métiers à tisser,...

En 1927, les établissements couvrent 147 ha; la société possède une concession charbonnière de 300 ha, 86 fours à coke, 7 hauts fourneaux, 3 centrales électriques, plusieurs aciéries et laminoirs, des forges, des fonderies, des chaudronneries et de multiples ateliers de construction qui produisent machines à vapeur, compresseurs, machines d'extraction, pompes, turbines, laminoirs, locomotives, ponts roulants, matériel d'artillerie et bien d'autres encore. Elle possède également un important chantier naval à Hoboken.

Durant la seconde moitié du 19^e siècle, la société multiplie ses activités à l'étranger: création d'une filiale en Russie; construction de chemins de fer en Chine, de steamers pour le Congo; plusieurs contrats importants en France, en Espagne, au Maroc...

B. Nizet

A lire:

le Livre d'Or des Usines Cockerill 1827-1927.

J. Lewinski,
L'évolution industrielle de la Belgique,
Bruxelles, 1911.

A visiter:

les usines Cockerill, à Liège.